# REQUÊTE AU ROY,



## POUR LE CURE' D'ANTOÜIN,

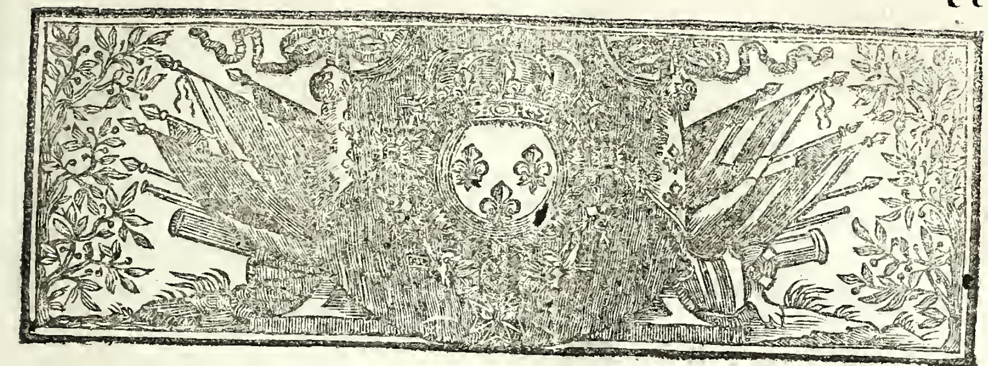
## *CONTRE LE CURE' DE FONTENOY.*



A GAND.

Chez JEAN CONTENT, au Roy de France.

MDCCXLV.



# REQUÊTE AU ROY,

## POUR LE CURÉ D'ANTOÜIN, *CONTRE LE CURÉ DE FONTENOY.*

SIRE, j'apprends, non ſans ſurpriſe,
Que le Curé de Fontenoy
Par une coupable entrepriſe
Sur mes droits & ſur mon Egliſe,
Et ſans égard pour vous, Grand Roy,
Prétend compter de clerc à maître
Pour les huit mille enterremens,
Que ſans miniſtére de prêtre

On a fait dans nos communs champs.
Lorſque la trompette guerriere
Donna le ſignal aux deux camps,
J'avois commencé mon breviaire,
(Pareil jour n'eſt pas ordinaire,
Et l'on y peut bien, ſans pecher,
S'abſtenir de longue priere)
Pour plus vîte me dépécher,
J'en mis les trois quarts en arriere;
Et je montai dans mon clocher:
Ce n'étoit pas pour m'y cacher;
La peur n'eſt qu'en l'ame vulgaire,
Et ne me fit jamais broncher.
Je m'étois poſté de maniere
Que je pouvois juger des coups,
Et voir la grêle meurtriere
Du plomb qui tomboit près de vous.
Couvert de feux & de pouſſiere,
Saxe, Soldat & Général,

Faiſoit ſi bien & tant de mal,
SIRE, que dans l'armée entiere
Il n'eût eu que vous pour rival,
Si du François que ſon Roi méne,
L'amour & la valeur hautaine
Ne l'en rendoient preſque l'égal.
Dès que l'Anglois eût pris la fuite,
Je deſcendis de ma guérite,
Mon Bedeau vous carillona,
Avec moi mon peuple entonna,
*Te Deum* pour votre victoire.
Nous prîmes grand ſoin des bleſſés;
Mais pour les pauvres trépaſſés
Jonchés au champ de votre gloire,
Les uns ſur les autres preſſés,
Affublé de l'étole noire,
Je récitai le *Libera*:
Et leur donnant de l'aſperſoire,
Mon Vicaire leur délivra

Le passe-port du Purgatoire.
Le vieux Curé de Fontenoy
En a-t-il donc fait plus que moi?
Il faut que chacun ait son compte;
Comment se peut-il qu'au décompte
Qu'il donne à vôtre Majesté,
Il place tout dans son domaine,
Sans mettre rien de mon côté?
Son injustice est bien certaine.
SIRE, Vous en fûtes témoin;
Et tel le rendra vôtre histoire,
Le choc fut plus fort vers Antoüin;
C'est même sur mon territoire
Que se déclara la victoire.
Pour en faire un lieu de renom;
Je prétendrois que de son nom
On devroit nommer la Bataille;
Si l'heureux nom de Fontenoy
N'étoit fait pour celui de Roi.

Bien fou, qui pour un mot chamaille:
Je ne veux donc à mon voiſin
Sur ce point là chercher querelle,
Pourvû qu'il demeure certain,
Que c'eſt moitié ſur mon terrein,
Que naquit la palme immortelle,
Dont la Gloire orna vôtre main.
Mais pour venir à l'honoraire
Qu'exige de vous mon confrere;
Puiſqu'il m'en appartient moitié,
J'entends traiter de cette affaire
Avec vous ſur un autre pié,
Et n'être pas ſi mercenaire,
Que le Paſteur octogenaire
Qui vous demande huit mille francs,
Ou quelque rente viagere,
Pour ſubſtanter ſes derniers ans.
Encore que mon bénéfice
Soit auſſi mince que le ſien,

SIRE, de vous je ne veux rien:
C'eſt de ma part une juſtice:
Vous nous avez fait tant de bien
En briſant le joug Autrichien,
Sous lequel gémiſſoient nos têtes
Et nos champs à regret ſoignés;
Que nous ſentons par vos conquêtes,
Qu'on n'eſt heureux qu'où vous régnez.

FIN.